

<https://www.pressegauche.org/Les-tueurs-de-masse-haïssent-ils-les-femmes>



Les tueurs de masse haïssent-ils les femmes ?

- Société - Mouvement des femmes -



Date de mise en ligne : mardi 20 août 2019

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

La fusillade de l'université du Texas en 1966, considérée comme la première tuerie de masse moderne des États-Unis, a débuté avec l'assassinat de la mère et de la femme du tueur la nuit précédente.

Tiré de slate.fr

La tuerie de masse est une activité masculine : depuis 1982, les États-Unis ont essuyé les tirs de [111 tueurs, pour 4 tueuses, soit 96,5% d'hommes](#).

Leurs [motivations](#) sont souvent complexes, confuses, quand elles ne sont pas inconnues, et il y en a sans doute autant que de tueurs : [crimes raciaux](#), [crimes antisémites](#), [crimes homophobes](#), [féminicides](#)... Mais selon le [New York Times](#), « un fil conducteur qui relie nombre d'entre eux -en dehors d'un accès facile aux armes à feu- est un passif de haine des femmes, d'[agressions](#) envers des épouses, des petites amies et des membres féminins de la famille, ou de partage en ligne de points de vue misogynes ».

Et d'énumérer : le tueur de Dayton (9 victimes), qui a notamment assassiné sa propre soeur, s'en était pris à des camarades de classe féminines qu'il avait [violemment menacées](#). Le tueur de l'église de Sutherland Springs, en 2017 (26 victimes), avait déjà été [condamné pour violences domestiques](#), après avoir battu sa femme à répétition et brisé le crâne de son beau-fils enfant. Le tueur de la boîte LGBT d'Orlando, en 2016 (49 victimes), [frappait sa partenaire](#) alors qu'elle était enceinte.

Tueries de masse et violences domestiques

Shannon Watts, la fondatrice du mouvement [Moms Demand Action for Gun Sense in America](#), réfute l'idée selon laquelle les cibles visées lors des tueries de masse sont aléatoires : de 2009 à 2017, [dans plus de la moitié des cas](#), un-e partenaire ou un membre de la famille des tueurs était parmi les victimes.

« La plupart des fusillades de masse sont enracinées dans la violence domestique. La plupart des tueurs de masse ont des antécédents de violence domestique ou familiale », affirme Watts.

Alors que le responsable de la fusillade d'El Paso qui a tué 22 personnes a mis en ligne un manifeste raciste où il explique avoir répondu par les armes à une supposée « invasion hispanique du Texas », les autorités cherchent toujours à définir le motif qui a poussé Connor Betts à ouvrir le feu à Dayton. Outre son obsession pour les armes, Betts était connu pour ses emportements violents, souvent dirigé contre des connaissances féminines. Selon ses camarades de classe, il avait dressé au lycée une liste de menaces de violences physiques et sexuelles contre différentes cibles, dont la majorité était des filles.

Si la loi fédérale interdit aux personnes reconnues coupables de certains crimes de violence domestique d'acheter ou de posséder des armes à feu, elle ne s'applique pas lorsque les victimes ne sont pas mariées, n'ont pas d'enfant ou ne vivent pas avec leur agresseur. La NRA, la principale actrice du lobby des armes aux États-Unis, s'est [farouchement opposée](#) à ce que les personnes accusées de maltraitance puissent perdre leur droit de posséder de telles armes.

Les tueurs de masse haïssent-ils les femmes ?

Grâce à cela, Devin P. Kelley a pu se procurer l'arme dont il s'est servi lors de la [fusillade de Sutherland Springs](#), où il visait notamment la [famille de sa deuxième épouse](#).

Les incels pour inspiration

Ces dernières années, plusieurs tueurs de masse ont revendiqué leur appartenance au groupe des incels, un mot-valise formé sur « involuntary celibacy » (« célibat involontaire »), qui désigne une communauté en ligne dont les membres, exclusivement masculins et hétérosexuels, revendiquent une misogynie virulente et font la promotion des violences faites aux femmes.

Dans leurs groupes de discussions, les tueurs de masse sont fréquemment célébrés et cités en exemple, comme [Elliot O. Rodger](#), devenu une référence en la matière depuis qu'en 2014, à Isla Vista, en Californie, il se rendait dans une sororité pour assassiner six personnes.

« Les experts disent que les mêmes schémas qui conduisent à la radicalisation des suprémacistes blancs et d'autres terroristes peuvent s'appliquer aux misogynies qui se tournent vers la violence de masse : un individu isolé et troublé qui trouve en ligne une communauté d'individus partageant les mêmes idées et un exutoire à leur colère », rapporte le New York Times.

Pour les défenseur-euses du contrôle des armes à feu, le rôle que joue la misogynie dans les tueries de masse devrait également être pris en compte afin de lutter contre ces dernières.